

L. D'ASCO

REDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

Lyon... UN AN FR. 40
Départements... 42
On reçoit les Abonnements de TROIS
et SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION

6, Place des Terreaux, 6
LYON

LA BAVARDE

Journal des Indiscrétions lyonnaises, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rive est le propre de l'homme.
FRANÇOIS RABELAIS

A. De LATOUR

ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS

Lyon... UN AN FR. 40
Départements... 42
On reçoit les Abonnements de TROIS
et SIX mois

Les Annonces et Réclames sont reçues
2, Rue de Bonnel, 2
LYON

PETITS POULETS SAUCE GAILLETON

CONSEILS AU GOUVERNEMENT. — LES CHEVAU-LÉGERS DE M. GAILLETON

Tirage Justifié:

42.000 N°s

CINQUIÈME ÉDITION

Lire à la 2e page

ASSEZ DE MANIFESTATIONS

Lire à la 4e page

SILHOUETTE DE

Marguerite DUPRÉ

CONSEILS AU GOUVERNEMENT

EXÉCUTION DE VALADIER

UN HÉROS

Un jour, son frère était venu, il lui avait dit: « Je veux tuer l'ami de ma femme; une fantaisie qui me passe par la tête. Tu en es? » L'autre avait répondu: « J'en suis! » Du reste, la scène devait se passer à Chatou. C'était une partie de campagne. Chatou est un charmant pays, de cette banlieue parisienne, pleine, chaque dimanche ensoleillée, d'éclats de rire et de fous propos.

Les deux frères et la femme s'étaient réunis — après un repas de première communion. Ils s'étaient entendus pour l'exécution de la chose. Très simplement, sans phrase. Voilà: on prendrait du plomb, on ligaturerait l'ami après l'avoir assommé. On le mettrait dans une petite voiture, puis, on le jetterait à l'eau, du haut du pont, là-bas, en pleine nuit. La femme du mari, la maîtresse de l'ami émettait son avis, en commerçante qui a un intérêt dans les affaires. On fait comme c'est convenu. La chère mignonne conduit la victime avec des serments de mains qui promettent. Il tend ses lèvres, avide d'une caresse. Il a la sensation rapide d'un baiser et, au même instant, il voit, à la lueur d'une allumette, le mari de cette femme dont il vient d'effleurer la bouche. Elle le conduit vers cet homme et cet homme va le tuer, aussi, l'ignoble femme joue la comédie de l'amour jusqu'à son dernier acte de cet épouvantable drame de l'adultère.

Et le frère, complice, fait le guet dans la rue. Il sait qu'on tue un homme avec des raffinements inouïs: il surveille les abords de la maison dans la petite rue tranquille. Il entend un cri: le bruit d'un corps qui tombe; alors il rentre sans se presser: il y a de l'ouvrage pour lui, maintenant, et le plus gros est fait.

La chaste épouse dépouille son amant de ses habits, et, sans un frisson, devant ce cadavre, dont les bras l'ont entourée certaines nuits voluptueuses; elle a des sardines canailles. Le frère s'approche et enroule ce corps dans le plomb.

Il a calculé, lui, ouvrier de la partie, que ce plomb l'empêcherait de surnager. Il travaille avec courage.

Ces trois misérables forment un hideux trio. On met le bonhomme dans une petite voiture. Arrivé au pont, on le jette à l'eau. Le frère se brûle les mains; sa belle-sœur le console. Il faudra soigner ça: c'est dangereux, une brûlure. Elle est très sensible, cette petite femme-là!

Les deux drôles et la drôlesse, le crime accompli, soupent sans remords; on les voit aux courses, partout où l'on s'étourdit, heureux de vivre sans le scrupule d'avoir tué.

La justice a condamné le mari et la femme; elle a acquitté le frère. Lucien Fenayrou est un honnête homme.

Jamais verdict n'a semblé plus étrange. Aider à tuer un pharmacien, ce n'est rien: une distraction tout au plus. Lucien a aidé son frère: c'est un brave cœur. Il n'a pas voulu laisser tout l'embaras à son ami! Il a voulu avoir sa part de tracas.

S'il s'était agi d'une chose coupable, il aurait refusé, mais il ne fallait qu'assassiner un homme, c'est tout naturel. Du moins ça a été l'avis des juges, ce doit être le nôtre.

Désormais, le rôle de complice pourra se jouer sans danger. Tropmann espérait attendrir les jurés en disant: « Ce n'est pas moi, c'est mon complice! » Un imbécile, ce monsieur, le complice ne compte pas. Il donne un petit coup de main gratuit; ça

vaut un dîner quand le coup est fait. La justice ne s'occupe pas de ce détail. Ainsi, quand la bonne a besoin de cirer son appartement, elle prend un frotteur qui l'aide. Madame ne s'inquiète pas d'où vient que le parquet reluit. Les juges sont dans le même cas.

Monsieur Lucien Fenayrou, ouvrier tabletier — en dehors des jours où il assassine — n'est qu'un comparse. La Cour d'assises, comme les grands critiques, n'a de citation que pour les premiers rôles.

On disait, l'autre jour, que M. Arthur Meyer, directeur du musée Grévin, avait songé à engager ce brave garçon de Lucien pour faire le boniment auprès du cadavre du Peq. L'idée est heureuse. La foule serait avide d'entendre un « bonisseur » de cette espèce. J'entends d'ici son petit discours: « Mesdames, messieurs, ceci est le cadavre de l'ami de ma belle-sœur. C'est moi-même qui ai eu l'honneur de l'entourer de plomb et de le jeter dans l'eau du haut d'un pont.

« Remarquez avec quel soin cette jambe est repliée et combien j'ai eu de peine pour maintenir les membres dans cette position difficile. Au moment où je le ficelais d'une si étrange manière, il gigotait encore. J'aurais peut-être abandonné l'ouvrage si ma charmante belle-sœur et mon doux beau-frère ne m'avaient excité du regard. Mesdames et messieurs, à votre service! » Paris, la France, le monde aurait voulu entendre ce récit de la bouche d'un acteur de la scène. C'était la fortune du musée Grévin.

Malheureusement, Lucien, n'a pas accepté. M. Arthur Meyer comptait qu'il serait sans travail à sa sortie de prison. Il se disait qu'il n'occupe pas un tel homme et qu'il lui faudrait aller bien loin pour trouver de la besogne — on n'a pas tous les jours un crime à commettre. Pas du tout. Lucien va travailler. Son patron lui a fait dire qu'il y avait pour lui, une place à l'atelier, un si honnête garçon. Il continuera à sculpter des petits objets charmants en ivoire, tandis que, là-bas, son frère, Marin, sculptera des noix de coco.

Qu'on donne de l'ouvrage à ce malheureux qui a des enfants: c'est bien. Il faut qu'ils vivent, les innocents. Le patron en agissant ainsi, a prouvé qu'il était l'ennemi des préjugés imbéciles. Mais où l'odieuse commence, c'est dans les démonstrations dont ce misérable est l'objet.

Comment! on fête son acquittement!

Les camarades d'atelier sont venus en grande pompe: ils ont offert chacun quelque chose, on a serré la main de l'absent, on l'a félicité. On lui aurait offert un banquet, si on l'avait osé. Lucien est un héros. Le premier venu ne serait pas capable de se prêter à des besognes aussi lugubres. Il y a de ces gens qui ont de la répugnance pour commettre un crime. Des poules mouillées qui ne flancheraient pas un homme à l'eau. Lucien, lui, n'a pas eu peur; il a osé bravement entortiller un homme mort dans du plomb et plus bravement encore le jeter dans la Seine. C'est un gaillard qui a du cœur à l'ouvrage.

Qu'est-ce qui a besoin d'un aide pour assassiner? Lucien Fenayrou est disponible. La cour d'assises le rend à la liberté. Il est au service des maris de bonne volonté qui éprouvent le besoin — après dix ans de tolérance — de percer le cœur de l'ami de leurs femmes.

M. Lucien se fera faire sans doute des cartes de visite. Je lui conseille de les rédiger ainsi:

LUCIEN FENAYROU

OUVRIER TABLETIER

Artiste en guet-apens

PARIS-CHATOU.

Lapommeraye avait un frère comme Fenayrou (Marin), le misérable avait commis un crime moins barbare que celui du pharmacien. Il monta sur l'échafaud; son frère s'exila. Il revint d'exil sous un faux nom. Il travailla en homme de cœur, dur à la peine, intelligent, probe, zélé. Son patron parlait de lui avec enthousiasme. Un jour, un client le reconnut. Le patron ne voulut pas garder chez lui le frère du guillotiné. Il le chassa.

Le malheureux erra toute la nuit sur le pavé de la ville inhospitalière. Enfin, découragé, las, épuisé, il se tua: poursuivi par la honte d'un crime qui n'était pas le sien.

Les temps sont changés. Lucien Fenayrou n'est pas seulement le frère de l'assassin de Chatou, il est son complice. Il s'est prêté à la plus sanglante tâche qu'il soit possible de rêver. Ce qu'il a fait épouvante. Et, non seulement les juges l'acquittent, mais l'opinion publique l'acquiesce aussi. Tandis qu'elle avait torturé le frère de Lapommeraye, un brave homme; elle acclame le frère de Fenayrou, un misérable. Elle lui fait un piédestal de sa lâcheté.

Le premier n'avait trouvé que des patrons qui le chassaient, quoique innocent, et le second trouve des ateliers qui l'invitent, quoique coupable, ou peut-être parce qu'il est coupable.

L'idée de clémence a-t-elle fait son chemin? Non. Mais des gens qui ont pris leur sensibilité pour de la sensibilité ont applaudi ce mari, capable de tolérer les adultères de sa femme pendant les assises, et pris, soudain, d'une rage folle de tuer, ils ont cru voir un Othello moderne dans ce triste Sganarelle. Comme si la vengeance pour être noble ne devait pas être prompte. Et Lucien aurait été l'instrument servile de ce frère qu'il adorait.

Il a tué par bonté. C'est une famille d'agneaux — cette famille d'assassins. Pauvre Lapommeraye, au lieu d'avoir blâmé son frère, le criminel, que ne l'as-tu aidé? Tu aurais aujourd'hui, quelque part, une statue, au pied de laquelle viendrait pleurer les bonnes âmes sensibles — des ateliers de tabletterie, tous les fabricants de dominos du Faubourg-Saint-Martin.

Lucien Fenayrou est un héros? quand la canonisation de Lucien Fenayrou? un homme si bon mérite l'aurore du saint — une aurore qui aura du sang.

Ces dénonciations sont maladroites. Il y a de ces sentiments qu'on doit refouler au fond du cœur — ce coin dégoûtant où les passions ressemblent à de l'ordure.

Il faut habituer les niais sanglants de la trempe de M. Lucien à comprendre que la vie humaine est une chose sacrée; qu'un guet-apens est une lâcheté.

Les braves qu'on prodigue à cet assassin Jocrisse sont inconvenants. Il fallait, par pitié pour ses petits et pour sa femme, faire le silence autour de ce drôle. On lui fait des ovations. Et quand ces pauvres habitants, étonnés de la sympathie qu'on manifeste à leur père, demandent pourquoi; il y a bien quelque'un pour leur répondre sans doute:

« Parce que c'est un meurtrier. » Les pauvres bêtés! combien la nuit autour de leur nom est été plus salubre. Il arrivera, un jour, où, fatalement, on leur reprochera d'être les enfants d'un homme qui aura aidé à tuer horriblement un autre homme. Car cette foule qui a des braves pour les coupables a souvent des sarcasmes pour les innocents.

DESCLAUZAF.

Stances

A Fanny JACKSON

Tout à tour ou folle ou sage.
Ave: un jeune, avec un vieux
Elle contracte Mariage
Et s'en acquitte de son mieux.

Le blond ou le brun... que m'importe
Dit-elle: chacun son moment
Du reste pour ouvrir ma porte
Il faut patte d'or ou d'argent!...

On m'a reproché peu de foi
Mais vraiment ce serait dommage
Quand on est belle comme moi
Si l'on voulait demeurer sage!...

Ma hanche ronde! mon œil noir
Mon épaule... ma jambe fine
Et les splendeurs de ma poitrine
Entrez... en payant on peut voir!...

Une met quand elle se pare
A son cou de beaux diamants,
C'est pour montrer à ses amants
La rivière qui les sépare!...

ELIACIN.

PETITS POULETS

SAUCE GAILLETON

Le tohu-bohu gailletonesque nous
valu toute une avalanche de missives plus
indignées les unes que les autres. Nous
avons choisi celles qui nous paraissaient
dignes d'être publiées.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur
servir ce petit hors-d'œuvre.

Mon cher directeur,
L'affaire du Grand-Théâtre m'a plongé dans
le désespoir le plus profond. Vous me
comprenez lorsque vous saluez que c'était samedi
la sainte Ursule; Ursule est le nom de ma
belle-mère.

Or, en genre bien élevé, un bouquet à la
main, j'allais porter un tas de souhaits hypocri-
tes à celle qui sera l'amertume de toute ma
vie, lorsque sur la place de la comédie je fus
violemment appréhendé au corps par un
gardien de la paix qui me reprocha de pousser
des cris séditieux. Mon élanissement fut im-
mense! J'eus beau protester, on me conduisit
à la Permanence. J'ai passé la nuit au violon.

Le lendemain matin, ma belle-maman m'an-
nonça avec majesté qu'elle me confisquait sa
fille, prétextant que je n'étais qu'un odieux li-
bertin.

Allez, me dit-elle en me congédiant avec
un geste dédaigneux! allez offrir des bouquets
aux filles de joie. Votre présence seule flétrirait
le lis que j'ai eu l'imprudence de vous confier.
Dois-je me suicider, mon cher directeur?
Agréez, etc.

Jules BIDARD.

Monsieur d'Asco,
Ouvrez-moi votre gilet, j'ai beaucoup de lar-
mes à y verser.

Ce que j'ai de la veine, c'est épatant. Je me
fiche de la subvention comme de Jules César.
Figurez-vous que je me balladais en grillant
un colorado, samedi soir, songeant à la galbeuse
sirène pour qui je disperse la fortune de papa,
lorsque je fus soudainement renversé par
des gens qui braillaient et des sergents de ville
qui gambadaient comme des acrobates.

Quand je repris connaissance j'étais tout
pied. Mon chapeau avait disparu. Le col de ma
chemise était déchiré et mon plastron avait
subi une dépression de 3 centimètres. Des ba-
dauds se tordaient en me voyant.

Je me relevai en rajustant mon monocle; il
était onze heures. Trop tard pour me présenter
chez Pamela.

Jugez de ma fureur, avoir raté Pamela une
brune insensée qui me boulotte 500 louis par
mois. Ces choses-là n'arrivent qu'à moi!

Espérant que vous ferez place à mes lamen-
tations, je vous la salue.

Oscar de TARTENPOMME.

Master rédacteur,
J'é promène moi tranquillement, admirant
les jolies petites monuments de vô, et disposant
moi à voir jouer mon compatriote Philéas Fogg,
mais les policemen de vô été very mal élevés.
Ils ont défendu à moi d'entrer dans le théâtre.
Je suis beaucoup furieux. Je vais trouver le
consul, car moi pas comprendre pourquoi le po-
licemen de vô avoir insulté un baronnet de la
Angleterre.

« J'ai dit à moi que j'étais faire mal à mes-
sieur Gayetone. Moi pas connaître ce gentlemén,
mais si lui venir, moi le boxer, by good! »

Préney ma salutéhône.

Sir JOHN SANDWICH, esq.

Ma vieille,
Ils sont rien bêtes, ici! Pour une fois que
je viens m'enrhumer dans votre sacré
brouillard, ils me mettent à l'ombre.

« Eh ben non, t'a beau dire dire, j'ai gobe pas
celle-là, on est plus chic que ça sur le bou! »

« J'aurais aimé que c'est pas la première fois
que je vais trouver Morphée au violon; mais
c'est égal, j'ai pas content. On ne nous la fais
pas à l'oséille à nous. »

Sans racune, ton vieux copain,
Polyte VAUGIBARD.

Monsieur,
Il était tout net; c'était un bijou, un chef-
d'œuvre! On n'avait jamais vu son semblable,
il m'avait coûté vingt francs! J'étais tout fier
de le porter. C'était mon premier tuyau de
poe. Mais ils me l'ont défoncé, les misérables, ils
me l'ont brisé!

Pourquoi? Je ne le sais.
M. Gailleton ne veut pas que je porte un cha-
peau noir. C'est infâme. Aussi je le maudis, ce
M. Gailleton, bien que je ne le connaisse pas!
Ils j'ont pûr pour ce monsieur-là, moi qui suis
innocent? Non, certainement; aussi je me ven-
gerai! Ma vengeance sera terrible et grotesque:
que? Lorsque je le rencontrerai, je lui ravirai
sa coiffure, dussé-je en perdre tous mes che-
veux.

Si le ciel est juste, il entendra certainement
ma plainte et gratifiera M. Gailleton d'un éter-
nel coryza!

Tout à vous.

Jérôme DELAGUILLE.

Un jour Gailton passait devant le Grand-Théâtre,
L'asphalte gémissait sous sa grosse noisette.

« Les gens qui guettent! » s'écria-t-il.
Lorsqu'un bon vieux chabot de notre vieille Gaule
Se dressa devant lui, lui tapa sur l'épaule
Et lui tint cette allocution:

Gailleton, toi qui fais hurler la populace,
Toi qui jamais, jamais ne pris garde à la cause,
O trépas illustre Gailleton,
Tiens-toi bien, mon copain, le coup est presque pleins,
Elle va déborder. Sièdes-toi, reprends haleine,
Car tu vas gôber le bouillon!

Gailton avait, je crois, sous sa longue redingote
Du sucre qu'il avait chipé chez un manningue.
Un bout de corde de bouhour.

« Les Suisses ont encore de bonnes tablettes, »
dit-il, — aussi je n'ai pas peur! »

Cela n'est peut-être pas très correct, mais
que voulez-vous, quand on fait des escarpins
toute l'année on n'a pas la main aussi légère
que François Coppée!

Tout à vous.

Victor Gogo.

Vieux compains,
Moult nombreux sont les ans que le seigneur
temps a fauché depuis qu'ai délaissé ma genté
et joyeuse plume; cependant que les siècles
desvalaient en l'éternel sablier, bien s'est
changé le langage de notre Gaule. Cettuy ci
entendez bien pourtant qui est celui de Gar-
gantua, c'est pourquoi j'entreprends de vous
écrire et vous bote cette missive, cependant
que maître Villon l'escholier, d'esbaudissant
mémoire, déambule es paradis devisant galante-
ment avec sa mie.

Que diable est-ce cy?
Qu'est doncques ce messire Gailleton, mar-
chant de souppe, esgoussant de febves, qui
cuide trupper les bons Lugduniens et leur faire
prendre vessies pour lanternes de Venize? One
n'en avois ouï parler.

messer Gailleton à ses chevalcheurs! Et les
soldats du guet tirent du fourrel leurs grandes
espées.

Poi de Tourangeau m'esclaffera fort si le feu
de St-Antoine arde ce mauvais plaisan que vou-
drois voir emmy la marmelade? Debutez-le et
bien verrez ce qu'advendra que messer Faust
vous fera air sa tant douce voix. Hasté! mes
amis, Cettuy jour vous esbaudirez de maistre
Gailleton, le vendeur de lescheffites, et de ses
archers et de ses escopettes, et humerez en-
core quelques piots de septembrale purée pour
ce que le peuple lyonnais sera en grande liesse!

François RABELAIS.
Pour mayonnaise conforme,
L. D'ASCO.

LA GRRRANDE COMPLAINTÉ

SUR Les Infortunes DES TREIZE

Ecoutez, peuple de France,
Et puis de Brindas aussi,
Le très larmoyant récit,
Vraiment réclé circonstance
Que l'on entend chaque soir,
A l'Opéra, sur l'ottoltr!

Lyon possède un bon maître
Ce bon monsieur Gailleton;
Tant il est un maître bon,
Un maître qu'est une mère,
Mais il n'pris pas le talent
De Meyer, deur ou Beethoven.

C'est malheureux, car les gones
S'amuseint toutes les nuits,
Pour avover ses ennuis,
Sans flûtes et sans trombones,
A lui jouer certains airs
Qui le mettent à l'envers.

Tout ça parc'qu'un jour les Treize —
Nombre bien fatal — tremblez!
Se sont gaiment assemblés,
Et, tous treize, très à l'at-e,
Ont supprimé, nom d'un rat,
La subvention d'opéra.

Ils ont dit: « Le peuple est bête,
C'est un stupide nigaud,
Jouons-lui Madame Angot,
C'est plus gai que le Prophète.
Un orchestre de mirilton
Maintenant donnera l'on. »

Ators, sur l'illustre scène,
Abré du grand air savant,
On vit des belles levant
Leur pied dans un geste obscène,
Car un beau mollet bien pris
Remplace un morceau de pain.

Puis des pièces grassouillettes,
Min's d'or pour les directeurs,
Où les bêt's font les acteurs,
Où les acteurs font les bêtes,
Où le c'ou — très esbrouffant,
Est un énorme éléphant.

Je crois vraiment qu'on se moque!
Eh! pasatambleu! nous voulons
Non les phisiques flon-flons,
Dont le seul echo nous choque,
Mais la levé en sol, en do
D'un Moza! ou d'un Gounod.

Monsieur Gailleton, le maître,
Et ses t'reize vaillants preux,
Servent-ils assez heureux
D'écouter le populaire?
Qui pour qu'on entend ses raisons
Prend les clefs de ses maisons.

Et lorsque nos doux édiles
Auront réparé l'erreur,
Faitte en un jour de malheur,
Qu'ils se croyent très habiles,
Le peuple lyonnais criera:
Vive le viell opéra!

On portera en triomphe
Les Treize, et, peut-être aussi,
Ce bon maître sans souci
(Mais j'ai pas de rime à omphe).
On acclamera Chéron,
Joséphine et leur patron.

Du moins, Tût qu'il critique
Au poulailler pour dix sous,
Sans rien mettre sens d'ssus d'ssous,
Poutra jouer de la musique
Et dire en faisant de l'épal
— Tu sais tout d'même c'est rien bath!

A. DE LATOUR.

SUPPRIMEZ L'ASSOMMOIR

La dynamite devient l'arme du jour. On
fait des joujoux à la dynamite, et bientôt
les bombes que l'on servira aux desserts
des grands dîners seront en crème explo-
sible.

Une explosion vient d'avoir lieu à
l'Assommoir. Bagatelle! Dix personnes
seulement ont été blessées. C'est un rien.
Tout un peuple aurait pu trouver la mort
sous les débris du Théâtre-Bellecour. La
présence de ce cabaret nocturne est un pé-
ril pour les spectateurs. La rupture d'un
tuyau de gaz, une étincelle peut amener
une catastrophe. Nous sommes étonnés que
l'on tolère l'Assommoir durant la saison
théâtrale de Bellecour.

Des farceurs ou des malfaiteurs se sont
amusés avec des bombes, dix personnes
ont été atteintes par des morceaux de mar-
bre.

M. Klemgen et M. Bouvard sont au nom-
bre des victimes. Ce fait est un avertisse-
ment. Nous espérons que les portes de l'As-
sommoir ne tarderont pas à se fermer par
ordre supérieur. Nous sommes fort heureux
de constater qu'aucun rédacteur du Lyon-
Républicain n'a été atteint dans la nuit de
dimanche.

Nous réclamons donc la fermeture de
l'Assommoir au point de vue de la sécurité
publique.

B. L.

No're ami et collaborateur Karl Munte a
oublié dans quelque bouidoir enivrant, le
jour de sa poésie hebdomadaire.

Il a promis de ne plus recommencer, no-
tre ami Ediacin le remplace cette fois — et
d'une très gracieuse façon.

LES CHEVAU-LÉGERS

DE M. LE MAIRE

A l'Eléphant du « Tour du Monde »

L'éléphant du Grand-Théâtre est dans la
consternation. Cet intrépide pachyderme,
qui n'a jamais goûté les bittecks munici-
pales, s'étonne des clameurs qui l'ac-
cueillent tous les soirs. L'éléphant du Tour
du Monde ne connaît pas M. Gailleton,
aussi ne comprend-il pas les cris qui se font
entendre lorsqu'il paraît. Il a protesté, lui
aussi, protesté à coups de trompe. Il aime-
rait beaucoup mieux courir les forêts, gri-
gnoter des cannes à sucre, ou, tout au
moins, se prélasser sur la pelouse vert-
pomme d'un jardin zoologique quelconque,
que de venir se faire huer sur une scène
que devraient fouler les cochures de Ro-
bert-le-Diable. Tu t'étonnes et tu t'indignes,
mon pauvre petit éléphant, tu as raison.
Figures-toi qu'ils nous ont ravi notre opéra.
Puisque tu te maquillais dans ta loge, sa-
medi soir, je vais te narrer la chose tout
au long.

La salle était comble jusqu'au poulailler.
De toutes parts on était venu de la Guillo-
tière, de la Croix-Rousse, de Vaise et de
Saint-Georges. Subvention! a-t-on crié dès
la première minute, car, tu dois le savoir,
ce n'est que la subvention qu'on réclame.

Deux fois le rideau s'est levé, mais deux
fois aussi on a dû le baisser; le charivari
était indescriptible.

Les sergents de ville, en escouades ser-
rées, faisaient le guet. Des essais d'agents,
en bourgeois, bourdonnaient dans la salle,
épiant les moindres mouvements des spec-
tateurs, écoutant leurs conversations, pre-
nant des notes sur leurs tablettes. Chaque
citoyen avait son garde du corps. C'était
terrible. Un frisson de rage secouait la
multitude. Les plus pacifiques se sentaient
pris d'une furieuse envie de crier: le Fran-
çais n'aime pas qu'on le moucharde.

Après une petite symphonie en trépigé-
ments majeurs, le tumulte s'accrut. Le
commissaire de service fit alors évacuer
les quatre-riens. La sortie s'opéra sans en-
combre. Il eût été inutile de résister à une
pareille attitude, car on eût eu à déplorer
la chute de plusieurs spectateurs.

Le public des quatre-riens venait à peine
de se répandre sur la place de la Comédie,
qu'une compagnie de sergents de ville se
mit en devoir de faire l'assaut du parti.
La chose n'était guère facile, Les assigés
se défendaient avec un stoïcisme rare. Le
nombre des chapeaux défoncés et des redin-
gotes déchirées en cette mémorable soirée,
est incalculable.

A bas Gailleton! Subvention! criaient-
on au dehors. La maréchaulsée, brayonnette
au canon, refoulait les manifestants avec
brutalité. Les cheval-légers de M. le maire
faisaient rage. De leur côté, les sergents
du guet empoignaient les promeneurs au
collet et les conduisaient au poste, en dépit
de leurs protestations.

La place de la Comédie présentait l'as-
pect le plus sinistre. Le cliquetis des ar-
mes, les éclairs des sabres et des bayon-
nettes, le pas sonore des chevaux, réson-
nant sur le pavé, donnaient un caractère
des plus lugubres à la scène.

Les manifestants criaient de toute la force de leurs poumons: A bas la maréchaussée!

Des bourgeois fort paisibles étaient renversés par les alguazils; quelques-uns furent blessés. Une pauvre vieille fut brutalement jetée contre la devanture d'un magasin.

Les chevaux-légers caracolèrent sur les trottoirs, seuls refuges du public. Soudain un grand bruit se fit entendre: il n'y avait pas assez de gendarmes pour brutaliser la foule.

Tout à coup une huée formidable monta vers le ciel. Enlevé-le! enlevé-le! clamaient la foule indignée. Un commandant de gendarmerie venait de faire son entrée solennelle dans le tambour du café Matossi.

Et toujours les arrestations continuaient. Pauvre petit éléphant, tu eusses bramé de pitié en voyant des hommes se conduire d'aussi burlesque façon!

La brutalité fut à son apogée lorsqu'il s'agit d'expulser le parterre. Ce fut une véritable chasse à travers les fauteuils d'orchestre; les gardiens et les agents déployèrent une agilité extraordinaire.

Un grand nombre de manifestants se réfugièrent dans l'enceinte réservée à l'orchestre. La grosse caisse fut alors de la partie; jamais concert plus tintamarresque n'avait fait résonner les volutes du Grand-Théâtre!

A bas Gailleton criaient un jeune homme en faisant mugir le monstre musical: Cinq ou six agents se jetèrent sur lui et l'entraînèrent brutalement hors de la salle.

Le rideau de fer fut baissé! un groupe entonna alors l'éternelle scie des cafés-concerts.

Il n'a pas d'parapluie Ça va bien quand il fait beau... Au bout d'une demi-heure la représentation put être continuée. Le public entonna alors le raptaplan des Huguenots que suivirent la Ballade du Canonier et du chœur des soldats de Faust.

Puis un calme apparent succéda au brouhaha, et les quolibets s'entrechoirèrent. Un cri unanime accueillit l'entrée des membres de l'Excentric-Club.

C'est le conseil municipal! cherche Gailleton! cherchez M. le Maire! Un tifi s'écrie s'adressant au détective Fix: « Est-ce que tu viens là pour nous moucher-tard toi? »

Un éclat de rire général accueille cette question. Philéas Fog ayant parlé de son immense fortune. — Donnez-nous une subvention sur vos deux millions, crie un monsieur des quatrièmes.

Un peu plus loin, un jeune homme interpellant Passe-Partout et Philéas. Ces messieurs sont touristes dit-il; si ces messieurs veulent, j'vas leur faire visiter le monument de la place de la République.

C'est une des dix-neuf merveilles du monde. Ça nous coûte trente mille balles! Philéas-Fog ne peut réprimer un sourire. Passepartout s'esclaffe en consultant son gigantesque chronomètre.

Bientôt, on réclame le retour des expulsés des quatrièmes, lorsqu'une voix se fait entendre. On charge la foule sur la Place de la Comédie! Chacun quitte sa place, on s'empresse aux fenêtres du foyer, le fait est vrai.

Mais aussitôt les gardiens de la Paix interviennent. « Vous êtes venus ici pour voir jouer le Tour du monde et non pour voir jouer les chevaux-légers de M. le Maire dit un brigadier.

Tu sais maintenant pourquoi l'on t'accueille à la coups de sifflets, pauvre petit éléphant. Toi qui viens du pays des sauvages, de l'Afrique équatoriale, toi qui eus l'honneur de recevoir une balle de la carabine de M. Stanley tu dois voir qu'il y a des Caraïbes tout partout.

La civilisation n'est encore qu'un tout petit bébé dans notre pays, on s'abrite les citoyens qui jouent du tam-tam, comme s'ils n'étaient pas permis à tout le monde de dire haut sa façon de penser!

Si le peuple Lyonnais aime mieux entendre le grand air de la Juvive que s'endorcir aux accents saporifiques du God save Gailleton, n'a-t-il pas le droit de le dire? On a donné quelques sérénades à M. Gailleton dimanche soir malgré la pluie qui tombait en abondance!

Il faut que ce monsieur-là apprenne que jamais nous ne prendrons — quoi qu'il fasse — les orgues de barbarie pour des pianos de la maison Pleyel!

DAUBRUCK. Nulle femme n'est son amie, Et froide, ainsi qu'une momie, Elle assiste au drame sanglant.

Dans les bals, superbe statue, Comme une autre elle est peu vêtue: Sphinx d'amour au secret troublant... VENDETTA.

ÉDITION PARISIENNE

La Bavarde avait huit éditions; elle en aura neuf. La neuvième sera pour Paris. Le journal du demi-monde avait hâte de voir la capitale, comme nous disons, nous autres provinciaux.

Il y a matière à glaner, là du moins. Les folles y sont en légion. Elles ont des noms, presque des titres. Elles portent des couronnes ramassées capricieusement, parfois dans des couches royales, plus reines que les reines.

C'est vraiment un monde étrange que ce demi-monde, curieux à analyser. C'est la verrue du corps social, mais une verrue qui est presque un grain de beauté, artistement glacée, faite pour mettre en relief, comme ces mouches que les dames du Grand-Siècle piquaient, des mains mignonnes, avec une pierre infernale, dans la blancheur rosée des chairs, tout près, très près d'endroits mystérieux.

A Paris nous le verrons, dans son triomphe et dans son abjection, insolent et grotesque, régence et voyou, selon qu'il tient l'éventail au bord d'une loge, à l'Opéra, ou le bock demandé au fond d'une vacherie de la rive-gauche.

Gentils minois qui défilent agréablement sous nos plumes. E. Desclauzas restera à Paris, dirigeant le travail délicat de la centralisation des documents. Il s'adjointra des noms connus et des noms aimés; ces jeunes qui semblent à des vieux, tant leur renommée est faite depuis longtemps. La place est ouverte à tous ceux qui ont quelque chose dans le ventre, ce qui veut dire quelque chose dans le cœur.

N'allez pas croire, au moins, que ceci soit un programme; c'est un avis. Un journal doit à ses lecteurs le récit de ses joies et de ses peines. La Bavarde entre à Paris, lecteur, c'est sa joie, elle te le dit.

LA RÉDACTION.

FEUILLETS D'ALBUM Essai Poétique

A ANNA NUÉE Souvenir de son dernier billet! Toute riieuse, elle se penche Pour mieux lire le jeune Arthur Qui décrit sur sa page blanche Son cœur... les étoiles... l'aur...!

Julia!... je n'y suis pour personne, Dit-elle d'un air étonné; Elle a vraiment peur qu'il ne sonne, Elle vient de lire... Sonnet!

Et son doigt épèle la ligne « O mon idole! mes amours, « Un baiser surton cou de cygne!... » Bea! bon! dit-elle, va toujours!

C'est là... ça marche comme en mesure, C'est des vers!... Comment qu'il fait ça! Si j'en faisais... Mais la césure L'arrête... et cherchant tout bas...

Si j'étais, c'est une démarche, Et puis... que font des mots liés, Aux vers pourquoi compter les pieds! Eh! plus ils en ont, mieux ça marche!

Da reste, à quoi bon lui répondre! De lui fais-je donc quelque cas? Moi!... je ne sais seulement pas Si l'égalité est bon à tondre.

Et puis, zut!... moi je me repose, C'est bête de faire des vers; Moi, je ne veux simer qu'en prose!

ELIACIN.

ASSEZ DE MANIFESTATIONS

L'art n'a rien à voir dans la politique. Les sifflets et les cris qui ont accueilli le Tour du Monde au Grand-Théâtre n'ont pas d'opinion. Lyon veut son Opéra, il réclame son opéra, voilà tout.

Des maladroits semblent vouloir détourner de leur véritable but ces manifestations spontanées, c'est inepte. Ils font une question sociale d'une question artistique, et, tandis qu'on ne s'attaque qu'au théâtre ils s'en prennent à la municipalité. Nos édiles font peut-être de la très bonne politique.

Subvention, n'est pas le mot de ralliement d'un parti: c'est le cri de tous les hommes épris des belles choses, avides des mélodies immortelles et prêtèrent à tous les éléphants du monde, la plus modeste page de Rossini, ou de Mozart.

Il n'y a pas de politique là-dessus: c'est affaire d'intérêt privé. Ça se passe entre le public qui veut entendre chanter et ceux qui ne veulent pas qu'on chante.

M. Gailleton, qui est évidemment un très honnête homme, en tant que spectateur est de notre avis absolu. Le malheur c'est qu'il pense autrement, comme maire. Puis, il y a des ces pèlerinages à la place de la Charité qui sont funestes aux hommes de bon sens et de bon goût. M. Chéron ne peut pas comprendre cela; mais M. Gailleton, lui, un esprit si distingué...

Ce n'est ni contre son maire, ni contre son conseil municipal que les manifestants s'élèvent. C'est contre une sottise accomplie par ce fonctionnaire et ceux qui l'entourent: des mauvais conseillers, qui n'aiment pas l'harmonie. Il est évident qu'en dehors des questions musicales, nos édiles sont des âgiles. On ne peut pas tout avoir. Etre apte à traiter la question des octrois ou celle des boues et approfondir la question des théâtres. Donc, on leur pardonnerait leur quasi-ignorance, en matière artistique, si notre dignité n'en souffrait.

On leur a fait toucher du doigt, l'ineptie de la mesure prise. Ils vont sans doute le comprendre. En voilà assez. Plus de tapage! plus de scandale! Trop de manifestation nuit. Avec ça, qu'il se rencontre, souvent, dans ces sortes d'affaires, des drôles qui ne révent que plaiets et bosses, au profit d'on ne sait quelle mystérieuse cause.

On continuera à réclamer la subvention, mais avec calme. Pas longtemps car elle sera bientôt rétablie. Seulement, elle évitera de permettre à M. le Préfet de déployer

sa cavalerie. C'est très joli, le soir; ces baïonnettes qui reluisent, mais ça trouble le repos des gens qui se couchent pour dormir et paient, des impôts très lourds en conséquence.

Puis, une manifestation prolongée perdrait de son intensité. Une manifestation prolongée serait une scie. L. d'ASCO.

LES SPECTACLES

GRAND-THÉÂTRE

Le Grand-Théâtre a ouvert ses portes avec le Tour du Monde. Ça a été un scandale. On ne juge pas la pièce dans de telles conditions. Du reste, mon ami Daubruck s'est chargé de la chose.

Le spectacle était dans la salle et dans la rue. La parole n'est plus au chroniqueur théâtral, mais au chroniqueur local. Quand le calme sera rétabli, je reviendrai à mon fauteuil.

J'avoue que j'ai grande hâte de juger des artistes connus et aimés, qui ne sont pas cause des démolés de la population avec ses édiles.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

L'ancienne Rome devait sa grandeur aux Vestales qui entretenaient le feu sacré, mais les Vestales devaient rester vierges ou périr: c'est le sujet de Rome vaincue. Les auteurs de la nouvelle opérette ont inventé une autre Vestale: la Mascotte. La Mascotte préserve de la malchance, c'est un porte-veine, l'antithèse d'un Jettateur.

On nait Mascotte et les enfants des Mascottes sont Mascottes aussi. Là-dessus bâtissez le plus étourdissant scénario qu'il soit, vous aurez une ravissante opérette.

Laurent XVII, chef d'un pays inconnu sur la carte, ravit une Mascotte, qui gardait les dindeons. Les dindeons heureux à qui tout devait réussir, même la broche. Laurent XVII devient un homme fortuné; il a toutes les chances. Jamais royaume d'Italie ne vit prince plus mascotté. Tout lui réussit. La dévotion se change en veine, il est victorieux, il a de l'esprit, il est riche. Oh comme il choye et protège sa mascotte Bettina.

Il compte sans le berger Pippo, que Bettina adore. Sous les habits du saltimbanque Saltarello, il enlève la belle et précieuse jeune fille, au moment où elle allait épouser cette ganache de Laurent XVII.

Mais ce mariage est dû au dépit, car Pippo a toutes les chances, et la fille du prince Fiametta l'aime aussi. Elle donne son sac à son fiancé Fritellini, et force son père à la marier à Pippo.

Au troisième acte le prince sans Mascotte perd une bataille commandée par Fritellini. Après le combat les troupes doivent. C'est dans ce cabaret que Laurent XVII fugitif, chassé de son palais, en compagnie de son chambellan Rocco et de sa fille, entend la fameuse chanson de l'Orange-Ouzang, qui n'est autre chose qu'une virulente satire contre lui. Toujours le guignon. Pauvre roi fauboué faute de Mascotte. Ainsi Napoléon tombant de Waterloo en Waterloo le jour où son étoile pâlit.

Pippo lui est capitaine sous les ordres de Fritellini. A leurs côtés — génie de la Victoire — apparaît Bettina. Elle a bien mérité d'épouser son berger. Malgré mille obstacles elle y arrive. On les voit sortir de la chambre nuptiale. Plus Mascotte, mais très contente. Elle aura beaucoup d'enfants, et les enfants seront Mascottes. Tout va bien. Je suis pour l'amour qui finit par un mariage. Je suis avec Feuillet contre Vallès. Ce qui ne veut pas dire que je méprise toutes les gardeuses de dindeons qui n'ont pas su garder leur... Mascotte.

La musique n'est pas originale, mais elle est fraîche, facile et sans prétention. On ne retiendra que quelques complais.

La chanson de la Mascotte est très bien accentuée par M. Jourdan; ce baryton à la voix bien timbrée; il aura un grand succès dans l'opérette. J'aime mieux mes moutons est un duo fort gracieux que soupirent Mlle Cottin et M. Jourdan. M. Tauffenberger s'est fait biffer dans deux romances. L'Orange-Ouzang est une bouffonnerie fort drôle, que MM. Reine, Mercier et Mlle Heumann ont fait valoir à merveille.

Mlle Cottin est une ravissante Mascotte, moins une note personnelle, le montant de l'étoile de l'opérette. Elle a beaucoup de diable au corps, puis la voix est juste, avec cela jolie et bien faite. On peut se contenter d'une Mascotte comme ça. Heureux Pippo!

M. Tauffenberger n'est pas en progrès! Il a l'impression tort de ne savoir où fourrer ses bras. S'il n'avait ni bras, ni jambes, il serait superbe. Sa voix est blanche, mais agréable. Le gros René fait un beau roi. Il est digne d'un Rocco tel que M. Mercier le dessine.

Les costumes sont splendides. La mise en scène est d'une très grande richesse. On admire les pages. Ces pages lui feraient un beau livre d'amour.

Les chœurs et l'orchestre ont été à la hauteur du talent de M. Luigini. M. Daufort est heureux homme. Il tient une Mascotte. Plus adroit que Laurent XVII, j'espère qu'il ne laissera aucun Pippo à lui piper.

C'est un mot: Rassurez-vous, il n'est pas de Reine; ça maître est calembours. Avez vous pour finir: Puisse Bettina préserver les Célestins des bombes imbeciles. Le public n'accepterait que les bombes glacées.

CIRQUE RANCY

Un cirque est toujours un cirque. Ça n'a pas de première, ou, du moins toutes les premières se suivent. C'est l'effet de la piste, un centre où tout tourne.

Les écuylers sont d'une prodigieuse habileté. De la grâce et de l'adresse. Elles font des sauts périlleux et retombent sur la selle avec aisance; c'est vieux, soit, mais c'est intéressant. On est fou de deviner dans ces jolies jambes qu'emprisonnent le maillot rose, des muscles d'acier.

Et ce sera ainsi que sauteront Miles Sabine Rancy, Diornira ou Eivira Magni. Le public est toujours le même: aux premières, près des pories, se tiennent les demoiselles de la haute noce, venant applaudir les écuylers de la haute école. A sauteuse, sauteuse et demi.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS

Bonne nouvelle! Nous sommes heureux d'annoncer à nos lectrices la réouverture prochaine du théâtre des Variétés, qui change complètement son programme.

Le théâtre des Variétés, si mal dirigé depuis longtemps, et dont le public a presque complètement oublié le chemin, vient d'être loué, pour la saison d'hiver, par M.M. Dorval et Saligny; le premier, bien connu du monde artistique parisien, et le second, déjà directeur de la Salle Molière, dont la réputation d'artiste et d'administrateur n'est plus à faire.

La nouvelle direction ferme le théâtre à partir de ce jour, pour y faire faire, à journées forcées, des réparations importantes, devonues nécessaires, et se propose de découvrir incessamment, avec un répertoire abandonné pour le moment, et dont le rétablissement sera apprécié de tous les vrais amateurs.

Alternativement avec les drames, comédies et vaudevilles les mieux choisis, il sera donné quelques nouveautés, et surtout les plus jolis opéras-comiques du répertoire, tels que Maître Pâlelin, le Sourcil, l'Auberge pleine, les Charmeurs, les Rendez-vous Bourgeois, les Noces de Joannette, le Maître de Chapelle, etc., dont notre ville aurait été privée pendant longtemps, si l'on en croit les affiches de nos théâtres.

M. Nerval, ex-trial du Grand-Théâtre, ainsi que d'autres artistes de mérite qui, pour la plupart, ont déjà fait partie de la troupe de nos théâtres municipaux, un orchestre nombreux et bien dirigé, sont les éléments dont les directeurs se sont assurés le concours pour que l'exécution de ces ouvrages, si bien goûtés des Lyonnais, ne laissent rien à désirer.

Voilà réellement une heureuse idée, à laquelle nous souhaitons sincèrement la meilleure réussite.

Le théâtre des Variétés va, comme autrefois, faire salle comble. Toutes nos belles petites se feront un devoir d'assister à la première de ce charmant théâtre.

SCALA-BOUFFES

L'intelligent directeur de la Scala vient de s'attacher une célébrité bien connue du public lyonnais. Je veux parler de l'illustre Fruton surnommé l'homme à la boule. Cet éminent équilibriste des Folies-Bergères et de la Scala va paraître donner une série de représentations qui, nous n'en doutons pas attireront un public nombreux au concert de la rue Thomassin.

Nous parlerons en détails dans notre prochain numéro des exercices surprenants de M. Fruton.

Nous avons en deux débuts cette semaine à la Scala: Tom Luette un nègre excentrique instrumentiste distingué, qui exécute une foule d'airs fort extravagants sur les instruments les plus divers, et Mlle Jeanne Roy qui possède une voix très agréable et chante d'une façon charmante « Valse » et les « Cloches de Corneville ».

Mme Dava de Valda dont la verve endiablée ne se ralentit pas, obtient toujours un succès monstre dans « Le Tambour du Luxembourg » et « Réséda ». Heudebert qui débite le « Roi Dagobert » avec un flegme tout britannique et « Malborough » avec un comique imperturbable n'est pas moins applaudi.

Rosa Comte obtient également un succès qu'elle mérite bien du reste dans la « Légende des écoliers » et « Tansuisienne ».

Madame David Marty, toujours charmante dans la « Pêcheuse de crevettes » et « Mon voisin du Sixième » est bissée avec enthousiasme. Quant à Lovardi, il est désohilant dans « J'vends du bûis le jour des Rameaux » et « La belle Hélène ».

M. Pécot qui s'est déjà départi de sa timide première chante « Le pressoir » et le « Roulier » d'une voix chaude et vibrante. Il obtient un succès qui va toujours croissant.

MM. Garraud et Villédien, et Mlle Olga complètement cette intéressante troupe; « Les Midjets » dont les poses de marbre sont exécutées avec ensemble ravissant vont nous quitter.

Nous aurons ce soir pour les adieux de MM. Heudebert, Villédien, Lovardi et de mesdames Olga et David Marty les débuts de Mlle Dubigny de Mme Marguerite Jolly; de MM. Cubisol, Boery et de M. Ledoux de la Scala de Paris!

Voilà plus qu'il n'en faut pour faire salle comble.

DORSAV

LES TOILETTES

A LA «MASCOTTE» Les toilettes des femmes, tout un poème. à la première de la Mascotte on a fort remarqué d'élegants costumes éblouissants, écarlates de perles plus ou moins fines. C'est Clémentine Sardine avec une jolie toilette blanche qui ferait bien à l'huile, sur une toile d'Heubarth Annette-la-Licheuse portait un riche costume: jupe de cachemire blanc, grande redingote en velours bleu, chapeau bleu pâle; c'est exquis, cette demi-mondaine n'a pas de l'esprit que dans sa conversation. Elle s'habille avec goût. Je souhaite pour ses élus qu'elle se déshabille de même.

Blanche Tête-de-Singo portait un costume ordinaire, une robe de paille noire, toilette plus sérieuse que la femme. Marie Roux avait une jupe gros bleu et une tunique crème, pas foutette la crème. Marie Roux mériterait de l'être et ce serait charmant si l'on m'en chargeait. J'aime mieux la toilette noire de Lucy Maia.

Rosita Bébé arborait une grande redingote en peluche marron; elle ressemblait à M. Thiers, peint par Mlle Jacquemart. Clotilde Gauchon n'était pas mal en jupe crème, en taille marrin.

Pourquoi Sardine n'avait-elle pas une taille marrin: c'est été de circonstance. La robe gris clair et la taille couleur bronze faisait ressembler Victorine Bondel à une statue. Aurait-elle l'intention de remplacer celle de la place de la République?

Marguerite Chaillou se laisse aller. Lola dirait: elle s'avachit, sa toilette noire était fanée. Sa sœur Henriette n'était pas mieux mise. Elle s'en vengeait en lutinant des jeunes gens de bonne famille. Mauvaise tenue et pas de tenue. Un mauvais point, madame Henriette. Quand on cite Henriette Chaillou on s'habille mieux. La condite oblige.

Le noir va à Henriette Desaix. Elodie avait une toque peu jolie. On ne distinguait pas sa couronne dessous: la couronne des Valois. Jenny Merluichon devrait changer cette grande redingote fanée à raies rouges qui la fait ressembler à un sergent racoleur du temps de Louis XV. J'aime mieux

la toilette blanche de Pauline Buffet. Cependant le corsage manquait d'élegance. Soignez le haut, mademoiselle, soignez le haut! Ma Mère M'attend, c'était sombre — mais de bon goût. L'habitude ajoute au tact, il y a si longtemps qu'elle s'habille pour qu'on la déshabille.

Elle était jolie aussi la toilette de Marie Mayor, puis celle de Ninette, en dentelle noire. Quatre étudiants se disputaient; d'autres disent se la disputaient. Fanny Bombance était en robe gris-clair, taille bleu-marin.

Marie la Parisienne portait un costume velours grenat, jupe crème, chapeau grenat. Pas mal, la belle. Cette robe lui sied mieux que celle de ville, avec des crevés mieux qui font crever de rire. Elle a juré de ne la plus remettre. Serment de coquette! Ça doit mieux se tenir qu'un serment d'ivrogne.

En somme, les toilettes étaient assez remarquables — et surtout assez remarquées. Elles ont dû être flattées, les dames qui les portaient. Pourtant, c'est aux couturières que je renvoie l'éloge. Elles y sont bien pour quelque chose, pas vrai. Puis ils sont bien pour quelque chose aussi, les messieurs qui ont payé les notes.

Par de là, tout en haut, au Paradis, se tenait modestement cachée la sœur de mon âme — dont je ne dis jamais le nom tout haut. Elle portait une robe très simple, un chapeau modeste et pas de bijou.

Mais peu vous importe celle-là, c'est une ignorée du faubourg. La foule s'occupe de celles qui aiment tout le monde, elle désagréable celles qui aiment quelqu'un.

Oh! les jolies toilettes, pourtant, que leurs toilettes, et comme ils ont du goût, ces papillons qui font excuser l'inconstance de leur vol par la splendeur de leurs ailes. ETINCELANTE

LES ÉVENTAILS

J'adore l'éventail, l'éventail est un compagnon, un confident, un défenseur. Il provoque, il écoute, il défend. L'Italienne doit son piquant à ses yeux qui flambe et à son éventail qui palpite. Ces dames ont des éventails, les fines mouches, elles en jouent en virtuoses.

Au théâtre, elles ne se hasardent point sans lui. C'est gentil, c'est coquet, puis ça pose. Parmi elles, beaucoup sont bêtes: elles se taisent, c'est l'éventail qui parle. Et comme il dit bien les choses, comme il souligne ces phrases banales qui vont de « mon mignon » à « mon chéri ». J'en sais qui sont des madames qui font la dame... grâce à l'éventail. Ainsi Blanche Tête-de-Singo a des airs de marquise quand elle tient ce sceptre léger comme un papillon.

J'ai remarqué l'éventail de ma mie Annette, en nacre et satin grenat avec des soutaches en or, au milieu, un petit dessin: les courses. On voit des messieurs qui courent. Annette n'ignore pas qu'il y a des femmes qui en font autant. Du reste, fort gracieuse, mon ennemie Annette, quand elle fait palpitier sur sa gorge son éventail de pourpre à gland de soie. Si jamais elle me rencontrerait, cette demoiselle à fine taille, je gage que, très courroucée, elle me le feroit sur les doigts!

Encore un drôle d'éventail, celui de Maria la parisienne, une nouvelle étoile qui se lève. — J'aurais dire qu'elle se couche. — Très tendre, le sujet: une pastorale; des petits moutons et des petites bergères; c'est très pur, ça rappelle le grand siècle. Madame Adore Boucher et les petits amours joutifs qui ont des bras roses et des cheveux blonds. Un goût de Parisienne, l'esprit du quartier latin, — le nouveau par exemple.

Clémentine Sardine a un éventail noir, Marie Roux a un éventail crème, Lucy Maia n'en avait pas, elle se servait de son mouchoir c'est un moyen excellent — mais plus brutal que l'éventail. Suzanne Bébé s'éventail mollement et Rosita avec rage. Les sœurs Caillo avaient des éventails lugubres qui rappelaient l'éventail des Deux-Passages. Victorine... boudait sans faire de bruit. Elodie Valois triomphait. La puissante dame avait un écran, enlève à je ne sais quel harem.

J'ai vu encore, à cette première de la Mascotte, ceux de Ma Mère M'attend, de Marie Mayor, Ninette, Fanny Bombance et Caro étaient aussi fort jolis. Mais j'ai juré de garder le silence — Songez donc c'étaient des éventails... Mascotte!

Je me souviens qu'autrefois j'avais une mie — qui n'était pas ma mie Annette — elle avait un caprice, elle voulait un éventail, très coûteux, un éventail de treize sous.

Je lui ai payé et en échange j'ai reçu des baisers puis encore des baisers. Tous ceux qui ont offert ces superbes éventails à ces dames, les petites dames, ont reçu autant que moi de caresses vraies et d'amour sincère? DE ST-SAVIN.

FEU COCOTTE

Jadis elle mangeait des pommes Et l'on n'a jamais su vraiment, Le nombre exact de tous les hommes Qu'elle a caressés tendrement.

Tout Paris a brûlé pour elle Et chacun sait qu'en son boudoir Son lit n'avait plus de ruelle Mais possédait tout un trottoir!

Et, dans le lit de cette geussse Passait, avec des cris joyeux, Toute la jeunesse fongueuse Et la plupart de tous les vieux.

Maintenant, c'est fini. La dame Ne roule plus sur le gazon Etant l'épouse d'un vidame Dont elle dore le blason;

A l'église le prêtre exalte La châteline du castel Et cette reine de l'asphalte Est aussi reine de l'autel!

Elle même a fait la chasuble En y brodant maint ornement Et le prêtre ne s'en affuble Qu'aux jours de fêtes seulement.

Ainsi cette vertu s'amende Et son odeur de sainteté Éblouant lubin et lavande Lui fait une virginité.

Allons! place à la châteline Qui ne la respecte est félon... Et moi, je crie à perdre haleine: « Toutes ces dames au salon! » Un PHOTOGRAPHE.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro l'article sur les Brasseries de notre collaborateur Sabattier.

CANCANS ET POTINS DU DEMI-MONDE

Nous allons en quelques lignes, mettre sous les yeux des lecteurs, une petite comédie amusante qui a eu pour théâtre le salon d'un jeune dandy.

Les deux héros de cette nouvelle pastorale de Longus sont un demi-mondaine de notre ville et un gentleman aux parfums britanniques.

Il y a quelque temps, un jeune écrivain possesseur d'une fortune assez ronde qu'il dépense avec une prodigalité sans bornes, donnait chez lui un dîner splendide où il avait convié tout ce que Lyon possède de gentlemen à la mode.

Nos demi-mondaines avaient répondu de grand nombre à l'invitation de l'Amphytrion. Nous citerons: Annette Bassin, Pauline Desgeorge, Ma mère m'attend, Marthe de Laroche, Lucy la Belle, Blanche tête de singe, Baronne de St Olin, Annette la Licheuse. J'en passe et des meilleures, toutes en toilettes plus ou moins extravagantes.

La gomme lyonnaise était également représentée par le beau Lolo, le chéri des dames qui excelle dans l'art d'arborer les guêtres en couli. Ce vicomte de Gabsollet le dandit des biches, le marquis de Kandos porteur de gigantesques babouches, et beaucoup d'autres célébrités du high-life.

En les voyant tous autour de la table où figuraient les mets les plus hétéroclites, on aurait été tenté de s'écrier, comme le bon Lafontaine: Pauvres gens, couples ignorants et nratres, Le premier qui le vit de rire s'éclata: Quelte face, cit-il, vont jouer ces gens-là?

Le dîner fut donc servi avec beaucoup de ponctualité, et les convives ne cessèrent d'y faire honneur en complimentant l'amphytrion qui avait fort bien fait les choses.

La gaité ne cessa de régner chez les invités qui ne remarquaient pas qu'Annette n'avait pas encore trempé les lèvres dans sa coupe pleine de vin de Bordeaux.

Annette, depuis son arrivée à la table, n'avait cessé d'admirer un gentleman qui était assis en face d'elle.

Le bel Adonis qui faisait son admiration était un grand jeune homme, il avait une belle figure encadrée de favoris bruns qui faisaient ressortir son teint à la Rolla.

Ce beau fils d'Albin, peu expansif et et aussi indifférent que le sont ses compatriotes d'au-delà des mers, ne remarquait pas les oillades que lui lançaient Annette et rarisait plutôt absorbé en contemplant l'opulente Marthe de Laroche qui, de son côté était fière d'être l'objet de ses attentions.

Le festin se prolongea jusqu'au matin, les bavardages allèrent leur train et la plupart des convives, abasouris par les vins à la couleur de l'ambre, ne remarquaient pas Annette la Licheuse. Elle était en proie à une crise de volupté qu'elle cherchait vain

Nous souhitions que ce bonheur sans nuage...

Dimanche soir, grande émotion à la brasserie de la Taverne anglaise.

La plus plantureuse des hébés de M. Bouvard, Jeanne, a eu des démodés avec un client trop galant.

Il paraît que le monsieur avait osé embrasser la belle. Jeanne, qui ne souffre pas qu'on lui vole des baisers, car elle les donne, s'est fâchée tout rouge.

Le rustre, qui aurait dû se contenter de cette réponse bien méritée, a voulu se venger, et il a asséné sur la tête de Jeanne un si violent coup de poing que la pauvre fille a été comme ébouriffée.

On juge de l'énoui produit par cette scène. La douce Rachel Mignon s'est évanouie.

Anna a avalé 25 grammes de boules de gomme qu'elle venait de chercher chez le pharmacien voisin.

Les spectateurs affolés croyaient à une invasion d'anarchistes.

Enfin, on s'est interposé, le papa Bravard a envoyé coucher Jeanne et Rachel et le gentleman est allé, vous ne le croiriez pas, porter plainte au commissariat.

Aujourd'hui, le calme est revenu dans l'établissement. Jeanne est de nouveau prête à défendre sa vertu.

On nous assure que nos belles petites préparent de splendides toilettes pour la première de la Petite Mariée à Bellecour.

Grande nouvelle! En présence des manifestations qui ont eu lieu en faveur du rétablissement de la subvention théâtrale, nos belles petites ont pris l'initiative d'une grande réunion publique.

Voici la lettre que nous recevons: « Monsieur, « Le demi-monde lyonnais est convoqué à une grande réunion publique, qui aura lieu dimanche prochain, 29 octobre, dans la salle du Cirque Rancy, avenue de Saxe. »

Ordre du jour: Rétablissement de la subvention théâtrale.

La commission, Ma mère m'attend, Adrienne Roux, baronne de St-Ouin, Marthe de la Roche, Anna Oberly.

Nous donnerons dans notre prochain numéro le compte rendu sténographique de cette importante réunion.

Marguerite la moscovite et son amie Marie la brune ont inauguré leur arrivée à Lyon par une visite au Château-Rouge où elles sont sorties tout à fait dépossédées des lois de l'équilibre.

C'était l'œuvre du Tokay. Nous avons ri de bien bon cœur en voyant ces deux tendresses zigzaguer à une heure fort avancée de la nuit sur les quais de notre ville.

Leur ombre qui semblaient prises d'une gaieté folle décrivait sur le sol les arabesques les plus capricieuses.

Nous avons aperçu samedi dernier, la plantureuse Jeanne des Beaux-Arts au Théâtre-Bellecour avec un jeune fils de Mars qui paraissait fort heureux de se trouver en sa compagnie; pendant que cette tourterelle roucoule de son mieux, son protecteur les yeux tournés dans la direction se promène mélancoliquement sur les bords de la Charente!

O inconstance quelles déceptions tu fais naître!

SKATING-FOLIES Nos belles petites sont toujours fort nombreuses au Skating des Folies-Bergères.

On travaille fort pour le concours. Nos tendresses font des prodiges de légèreté et Adrienne Roux voit avec plaisir qu'elle fait de nombreuses élèves.

On nous annonce la fondation prochaine d'un cercle d'épinglées, le Skating-Club, dont l'élegante Adrienne serait la présidente.

Nous avons remarqué jeudi dernier aux Folies-Bergères, la grosse Catherine qui rivalisait de légèreté avec la plantureuse Margot, Marie Boucher et Jenny Merlu-chon, qui se contentaient d'admirer leurs compagnes, Jeanne Confort, Jeanne Childebert, Emma Variétés, Juliette, qui tournoyait comme un ouragan et Mathilde la Suisse.

Samedi soir, la foule était moins nombreuse. Catherine de la Grotte, l'une des acharnées de l'endroit, n'avait eu garde de manquer à la séance. Jeanne Confort, Jeanne Childebert, Emma Variétés et la mignonne Pauline Bac patinaient à ses côtés. Mathilde la Suisse n'a pas chaussé ses patins.

La minuscule Joséphine Nini et sa collègue Claire la Lycéenne ont été aperçues sur la piste lundi soir, filant à toute vitesse et rivalisant d'agilité avec Jeanne Childebert, Emma Variétés et Jeanne Confort.

Nos belles petites étaient beaucoup plus nombreuses mardi soir. Il y avait beaucoup d'entrain dans le clan des Patineuses. Nous avons remarqué Joséphine la Parisienne et Marie la diaphane, la petite Catherine de la Grotte toujours endiablée, Pauline Bac qui paraissait mélancolique, Marie Boucher, Titine la blonde qui semble moins gaie depuis quelque temps, Marie Beaux-Arts et Jeanne Childebert qui espère, nous a-t-on dit, conquérir la palme au grand tournoi de patinage que nous avons annoncé.

Depuis l'explosion de l'Assommoir plusieurs de nos belles petites semblent hésiter à se présenter au Théâtre-Bellecour. Nous nous exprimons de les rassurer, c'est par le passé le Théâtre-Bellecour demeure le rendez-vous du Higlè-Life Lyonnais, et l'on n'y entendra d'autres explosions que celles produites par les applaudissements du public.

Elodie Vallois et la folle Elisa Billigand, n'ont pas craint d'affronter samedi soir les dangers nombreux qui menaçaient les promeneurs attirés sur la place de la Comédie.

Nous les avons rencontrés aux alentours du Grand-Théâtre. Elles semblaient protester énergiquement contre les arrestations de la police.

Décidément nos belles petites sont vaillantes; elles défendent leurs intérêts et préfèrent l'opéra aux fêtes. Nous sommes persuadés du reste que si le conseil municipal reste inébranlable, nos tendresses n'hésiteront pas à fournir à M. Dufour une subvention si énergiquement réclamée.

Amélie l'Italienne veut absolument devenir la reine de notre bicherie locale. Tout le demi-monde est en ébullition depuis que la signorina arbore tant de costumes splendides.

En trois semaines, les magasins du Louvre ne lui ont pas fourni moins de huit costumes.

Aux Célestins, nous l'avons admirée dans un costume en drap blanc fermé par de superbes boutons de roses. Le costume a fait honneur à la bourse de son opulent nabab.

Les gants blancs à boutons de roses brodés qui s'harmonisaient si divinement avec son costume, n'ont pas coûté moins de trois louis.

Ah! Signorina que d'envieuses vous faites.

La sémillante Camille de la Flammande vient d'être l'héroïne d'une petite farce dont M. Labiche aurait pu faire une désoyante comédie.

Dimanche dernier un des admirateurs de la belle vint la visiter rue Jean-de-Tournes et lui proposa une petite promenade nocturne à l'heure du couvre-feu.

Par malheur ledit nabab rencontre à la Taverne quelques-uns de ses amis qui instruits de ses projets résolurent malicieusement de les faire échouer. Il réussit cependant à s'échapper par la porte de service, et alla quérir un fiacre au cocher duquel il bailla les instructions nécessaires à un enlèvement. Ses amis l'ayant retrouvé l'invitèrent à s'asseoir auprès d'eux.

Mais Cupidon est le plus ingénieux des diabolotins. — Ordre fut donné à l'automédon d'aller jeter l'ancre en vue de la Brasserie du Tonneau.

Les conspirateurs ayant eu vent de la chose se rendirent à minuit au lieu du rendez-vous.

On voulut soudoyer le cocher. Enfin après un petit combat d'intrigues, le nabab fit filer Camille au grand galop dans la direction de Berthou-Housse.

Il prit le même chemin quelques minutes après toujours escorté par ses camarades. Lorsqu'il fut à la hauteur de la place des Célestins, il eut une leure d'espoir. S'embusquant derrière un massif il franchit la rue d'un bond et alla retrouver sa tendre jouvencelle.

Les amis cherchèrent en vain à la retrouver. Ici cette histoire s'achève, pour nous du moins, car notre plume ne saurait être indiscret au point d'énumérer les différentes pièces du souper froid qui fut servi aux deux tourtereaux.

Nous avons aperçu lundi matin la gracieuse Marcel Abel dans le tramway de la rue de la République.

Elle était vêtue d'une superbe jupe écossaise surmontée d'une fort jolie taille de velours bleu.

Nous lui conseillons cependant de supprimer les fleurs jaunes de sa capote, car elles jettent une note désagréable dans sa toilette.

La charmante Jenny Merlu-chon pourrait-elle nous dire ce qu'elle admirait avec tant de plaisir jeudi soir devant les magasins de la maison Duc.

Convoitait-elle un képi, une chachia ou les galens de sous-lieutenant.

Quelle parole! la « Bavarde », toujours gaie s'empressera ne lui faire présent de l'objet qu'elle désire, fut-ce la croix de l'Ordre des épinglées.

Nous avons aperçu vendredi dernier au Cirque Rancy, la petite Elise de la brasserie Bonhomme dans une toilette ravissante.

Cette jeune hébéd aurait-elle lancé sa barque dans le pactole?

La charmante Pauline Bac aurait-elle juré de conserver éternellement le costume bleu qu'elle porte depuis si longtemps?

Nous lui conseillons de varier un peu ses toilettes, car elle pourrait perdre rapidement sa réputation d'élégante.

Nous avons aperçu l'autre soir Jeanne la Hussarde au Skating.

Elle était vêtue d'un costume sombre et patinaît avec une légèreté à faire rêver une antilope.

Jeudi dernier, grand bruit chez le seigneur Larivoire à la Pape.

C'était, Marie Serpent et la señorita Mercédès qui y dinaient en joyeuse compagnie. On s'est beaucoup amusé.

La belle Espagnole a fumé plus de quinze papiers au dessert.

Les deux tendresses avaient une légère pointe d'ébouriffé au moment du départ si bien, qu'à défaut de coupé l'on a du quérir deux charrettes pour les conduire au tramway.

Par ce temps où les comètes sont moins rares que les jours de beau temps, est-il permis de parler de étoiles?...

Il en est pourtant deux qui, « Météores éclatants », brillent d'un vil éclat, sous les bouillards de notre ciel Lyonnais.

Elles nous sont arrivées, en droite ligne, de la patrie de Guillaume Tel, du libre pays de l'Halvétique.

L'une plus blonde que les blés se fait appeler Niniche par sa brune compagne Emma.

Elles ont loué un charmant appartement quartier des Délestins où elles reçoivent déjà la haute gomme Lyonnaise.

Il serait à souhaiter que ces deux belles se débarrassent au plutôt du dur accent teutonique qui leur fait écroucher le Français.

La minuscule Joséphine Nini vient de se présenter à la brasserie du Lycée.

Cette petite hébéd tient si peu de place, qu'on ne s'est aperçu de sa présence que trois jours après son arrivée à l'établissement.

Un consommateur a failli l'écraser avec une soucoupe.

Elisa Belligaud qui n'aime pas les prestidigitatrices de l'amour est au comble du désespoir.

Une jeune princesse du blanchissage vient d'arriver d'escarotter le cœur de celui pour les beaux yeux duquel elle dépensait ses plus brillantes coiffures.

Tous les soirs, Elisa Belligaud se rend sur l'avenue de Saxe et donne une sérénade dans les règles à son volage protecteur.

Nous lui conseillons de se munir d'une guitare ou tout au moins d'une mandoline. Elisa Belligaud qui fait la tyrolienne dans la perfection pourra ainsi s'accompagner à la façon des espagnols.

La petite Marie, rivale d'Elisa Belligaud, était mardi soir à la Cascade en compagnie de son protecteur, de Jeanne Childebert et de Marie Bouvier.

Ce dîner a été fort gai, nous ne saurions dire si l'on a bu à la santé de la pauvre abandonnée.

La sémillante Virginie des Beaux-Arts vient d'arborer un chapeau phénoménal digne d'être décrit longuement dans les annales des modistes lyonnaises.

O nymphes de la rue Mercière volez-vous la face!

Mise en gaieté pour le petit blanc nouveau, la belle faisait parade de cet excoentrique couvre-chef dans toutes les brasseries de notre cité.

Nous l'invitions à abandonner au plutôt cet immense chapeau, qui la fait ressembler à un chef de tribu de l'Amérique du Nord.

La brasserie du Nouveau-Monde a été attristée ces jours derniers, par le départ subit de la charmante Paméla serveuse de cet établissement.

Elle aurait peut-être été enlevée par un nabab des plus sérieux qui, jaloux de sa conquête et ayant peur de se la voir ravir ne la promène qu'en voiture.

Elle a été remplacée par une blonde hébéd répondant au nom de Blanche, et qui a déjà acquis toutes les sympathies de ses nombreux clients.

Claire la Lycéenne cette joyeuse hébéd qui avait abandonné la brasserie pour se lancer dans le monde et que l'on pouvait voir tous les soirs, soit au skating ou au cirque, vient d'être d'après les conseils de son amie Zozo, d'abandonner ce genre de vie pour reprendre la sacochette.

Elle a fait son entrée au Lycée où elle a été accueillie à bras ouverts par les jeunes collégiens ses anciens clients.

Léonie la querelleuse pourrait-elle nous dire qu'elle était le sujet de la conversation qu'elle tenait lundi à 2 heures à l'angle de la rue Mercière et de la rue des Bouquetiers.

Cela devait être très intéressant car elle accompagnait ses paroles de gestes si excentriques qu'elle attirait les regards de tous les passants.

Nous conseillons à cette demoiselle d'être un peu plus modérée, surtout lorsqu'elle se trouve en public.

Amélie David la superbe, est en ce moment à Marseille.

Cette belle n'aime pas notre ciel brumeux elle lui préfère le mistral de la Cannebière.

Toutes les belles petites de la citée Phocéenne ont accueilli avec plaisir notre compatriote; et à la rencontre tous les jours au Prado!

On nous assure qu'elle doit prochainement se rendre à Monte-Carlo.

Cette tendresse adore la roulette. Roulette des coeurs ou roulette des louis.

Jenny Bidet est encore des nôtres.

Le train de 7 heures 22 en partance pour la capitale était en gare; tous les voyageurs avaient pris place dans les différents compartiments, on n'attendait plus que la joyeuse hébéd de la Nuée.

Tout à coup un coup arriva ventre à terre. C'était Bidet accompagné de Jeanne Mélécaas et de Zozo qui avaient tenu à lui faire leurs adieux au dernier moment.

Malheureusement, l'opulente Jenny était tellement émue, chasteuse ou sensibilité, qu'elle ne put arriver à temps et qu'elle eut le désespoir de voir filer l'express au moment où elle mettait le pied sur le quai.

Un « spéeling-car » avait été spécialement préparé pour elle.

Et voilà pourquoi les cinquante mille parisiens qui se pressaient l'autre jour aux abords de la gare P.-L.-M. ont dû s'en retourner bredouille.

On nous écrit de St-Etienne: L'illustre pensionnaire de maître Martineau, la blonde et plantureuse Charlotte la Vadrouille nous a fait cette semaine l'honneur de sa visite.

Nous avons constaté avec plaisir la gaieté débordante de cette hébéd.

Après avoir fait un grand nombre de stations dans les différentes brasseries de notre ville, Charlotte la Vadrouille est allée visiter Berneix-Housse.

Après une crise de nerfs que le changement d'air avait probablement provoquée, et dont quelques gouttes d'eau ont eu facilement raison, la belle a repris l'express pour Lyon, laissant la ville de St-Etienne dans l'épatement le plus complet.

On nous télégraphie de Paris 23 octobre 1888.

Jenny Bidet toujours pas arrivée. Agitation extrême règne dans monde des hébéd. Serveuses bocks de la Rhénane et de la Salamandre sont désolées. Que faire. Télégraphiez motifs retard.

Ceignons une révolution. Plusieurs sacoches déjà déposées. Une fille brasserie ayant fait vœu, toucher pan de sa robe dans soirée du 21, s'est suicidée. Sapphez l'illustre dame. L'enversons chercher en berlins'il faut. Raphaël de Skhoberkopf

ves du lycée et les promeneurs de Bellecour connaissent tous, en revendrait à Jenny Bidet.

Cette Jenny, que nous nommerons, dorénavant Jenny Vermouthe-Turin, passe sa journée, actuellement elle est rentrée, à absorber de nombreux verres de vermouth de la fabrique Brun de Torino.

L'autre soir, à la Taverne anglaise, nous nous sommes amusés à lui voir absorber huit verres de son liquide favori.

Grand Dieu, quel estomac. Qu'en pensez-vous, reine des hébéd, ô vous la suave Bidochette?

Marie Garance n'a vraiment pas de chance.

On sait que la belle veut se faire passer pour le modèle de la fidélité. Tous les soirs elle le jure à son protecteur, qui jusqu'ici avait feint de le croire.

Un de ces derniers soirs, Marie avait, comme de coutume, juré un éternel amour à son brun favori, et ils s'étaient séparés en se faisant mille promesses.

Aussitôt que le jeune nabab fut parti, Marie s'en alla folâtrer avec un blond. Elle aime les changements de couleur.

Mais voilà qu'elle eut la malchance d'aller boire un bock dans une brasserie voisine; mais patatras, au moment où elle contait de douces choses à son ami, voilà que le protecteur en titre fit irruption dans l'établissement.

Vous voyez d'ici la tête de Marie Garance.

Elle jure toujours qu'elle est la fée de la fidélité.

On nous signale l'installation définitive dans notre ville d'une demi-mondaine qui nous arrive en droite ligne de la capitale.

Cette tendresse s'est parait-il déjà rendue coupable d'une petite impolitesse envers une de nos épinglées les plus connues.

Nous lui conseillons d'être plus gracieuse si elle veut rentrer dans l'estime de ses collègues.

L'illustre Fonfon, l'intime amie de Titine Aymard a dû partir pour Paris samedi soir après la représentation de la Mascotte.

Il y avait à peine trois jours que cette noble princesse était débarquée dans nos murs.

Décidément elle nous abandonne.

Nous apprenons au dernier moment que Fonfon a retardé son voyage.

Nous avons aperçu mardi soir Marie Matossi sur la place Bellecour.

Elle était vêtue d'une toilette bleue assez coquette.

On courrait-elle ainsi. Peut-être allait-elle faire une petite halte à la Poste-Restante.

Marie de la brasserie Jourda qui exhibe avec tant de complaisance à ses adorateurs les jarretières que lui a données son nabab ferait bien d'être un peu plus réservée.

Aurait-elle comme Joséphine Bernard la manie de faire admirer ses mollets?

Quelle mouche a donc piqué la fantaisiste Marie la Dauphinoise, qu'elle accueille après quelque temps ses clients par des compliments d'un goût des plus douteux.

Sur quelle herbe malaisante cette belle-paite a-t-elle marché?

Marguerite la Moscovite est à désespérer.

La belle avait fait la conquête d'un jeune nabab sur lequel elle fondait les meilleures espérances. Elle commençait déjà à construire force châteaux en Crimée, lorsque son protecteur la surprit en flagrant délit de flirtage illicite.

De la rupture.

Sa compagne Marie la Brune essaie mais en vain de la consoler.

Anna de la brasserie de la Monnaie fait tous les soirs un tapage infernal, à l'heure du couvre-feu.

Si bien que les habitants de la maison où elle loge se sont vus obligés de dresser une pétition.

De nombreuses signatures sont déjà données.

Nous conseillons à cette hébéd d'être un peu silencieuse à l'avenir.

Mercredi dernier, au Théâtre Bellecour nous avons aperçu Jenny Merlu-chon, tout de noir vêtue.

Le velours sied à merveille à la superbe biche et elle le sait bien, car elle en fait un véritable abus.

Jenny était accompagnée de sa bonne.

diamants ce chapeau. Trois louis, mais tu perds la tête. N'as-tu donc jamais mis les pieds dans la rue de l'Hôtel-de-Ville?

Ignoré-tu que M. Poyard possède un assortiment merveilleux de chapeaux amazone et que les plus magnifiques coûtent à peine vingt-cinq francs?

Voici les trois louis que tu me demandes, mais je veux que tu me raporte deux coffres. Le directeur de la chapellerie des négociants connaît mon tour de tête. Va! je suis sûr que tous ces achats faits, il te restera encore de quoi prendre un éventail magnifique pour aller ouïr la Mascotte.

Nous avons aperçu Jeudi soir au Cirque Rancy, Mari Matossi en compagnie de l'illustre Caro.

Elle était vêtue d'un manteau gris d'un goût douteux.

Suzanne accompagnée de sa sœur se tenait à l'entrée de l'arène.

Nous avons également aperçu Lucy la folle en toilette jaune clair.

UNE EXECUTION

Le Courrier de Lyon vient d'exécuter de main de maître un certain Garau dit Aristide Valadier, ancien rédacteur du Grand Lyonnais.

Ce que le Courrier et les autres journaux de Lyon ont omis d'ajouter, c'est que le sieur Valadier a été rédacteur d'un journal odieux, le Carillon de Saint-Georges, fondé exclusivement pour attaquer la Bavarde.

Le sommaire du journal où écrivait Valadier, était régulièrement inséré par le Lyon Républicain, dont alors il faisait les affaires.

Quel joli monde!

NOS ÉDITIONS

Nos lecteurs peuvent se procurer dans nos bureaux, rue de Bonnel, 2, les diverses éditions de notre journal.

Première édition. — Départements du Doubs, Haute-Saône, Jura, Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Rhône (arrondissement de Villefranche), Hte-Marne.

Deuxième édition. — Départements de la Drôme, Ardèche, Isère (arrondissements de Grenoble, Vienne, Saint-Marcelin), Hautes-Alpes.

Troisième édition. — Départements de la Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme, Allier, Savoie, Haute-Savoie, Ain, Isère (arrondissement de la Tour-du-Pin).

Quatrième édition. — Départements de Vaucluse, Gard, Basses-Alpes.

Cinquième édition. — Ville de Lyon.

Sixième édition. — Départements des Bouches-du-Rhône, Var, Alpes-Maritimes, Algérie.

Septième édition. — Départements de la Manche, Seine-Inférieure, Gironde, Haute-Garonne, Hérault, Aude, Pyrénées-Orientales.

Huitième édition. — Départements de Meurthe-et-Moselle, Meuse, Belfort, Ardennes, Vosges, Aube, Cher, Yonne, Alsace.

Plusieurs personnes nous demandant les collections de notre journal, nous avons dû faire un nouveau tirage des numéros épuisés.

On peut se les procurer à notre bureau, rue de Bonnel, 2, aux prix suivants: N° 1 du « Bavard » 20 francs. N° 2 à 10 15 — N° suivants 25 cent. Collection complète 70 francs

A Henry Murger

Toi dont le temps peut-être effacera le nom Sur le front sacré du temple romantique, Je te fais en mon cœur un hommage mystique, Sans fifre ni tambour, sans cor ni tympanon.

Plus ému que l'Attique au pied du Parthénon, Je demande à mon luth son plus joli cantique, Et je te l'offre. Ainsi qu'une médaille antique, Peuisse-t-il faire vivre un jour de plus mon nom!

Ah! nous ne savons plus ta divine chanson! Oh! Musette, oh! Mimie, gorges toujours émusées, Lèvres roses toujours, bellos maïus toujours

O coeurs de Marguerite et de Mimi Pinson, Restez loin de ce temps sans cœur, ce temps énon,

Ce temps singe et mesquin, ce temps froid et sceptique, Où le palais n'est plus content du sel attique, Où l'on rit des amours candides de Manon.

Des doux aveux d'amour on a baissé le ton, Poète, tu fis bien de fermer ta boutique; Tu montrais le profil provoquant poétique. De Musette: on vient nous déshabiller Goton. W. MURGER.

CONSEILS AU GOUVERNEMENT

Depuis qu'on s'est mis en tête d'améliorer l'uniforme militaire, nous nous débatons sous une avalanche de lettres et de réclamations. Ne pouvant répondre à tous nos correspondants nous prenons le parti d'insérer ici quelques-unes de leurs missives, ce qui est le moyen le plus simple de les placer sous les yeux de M. le ministre de la guerre, notre abbé. Nous commençons sans autre préambule.

Monsieur, J'ai le malheur d'habiter près d'une caserne de cavalerie. Le nouveau dolman des officiers est une indignité. Il descend à peine jusqu'aux reins et laisse voir le... Je n'oserais jamais écrire cela. Avec les bottes à plus et les jambes en cerceau, cela offre une silhouette qui rappelle les lapins écorchés que l'on pend à la boutique des fruitiers. Au nom des mères de famille, qui ont des demoiselles, qu'on leur impose au

moins le manteau, de cette façon nous n'aurons pas à rougir... Votre, etc. Veuve PAINMOLLET.

Monsieur, bien que je ne sois plus grande-duchesse, j'ai toujours un faible pour les militaires, et je ne saurais me désintéresser d'une question qui les concerne. La forme, monsieur, tout est là. Or, il est évident que les nouveaux pantalons ne sont pas assez collants. Comment distinguer les beaux hommes? Rappelez-vous le prince Murat en officier des Guides! Las: où sont les princes d'antan!

Monsieur, Je met la min à la plume pour vous dire que le ministe devra sangé la visière du képi des lignars vut que el est trop longue et que cé pa comode pour les ambrassés.

On devrait aussi leur défendre de ciré la pointe dai mousettele pasque ça pique.

Voire servante, Marie ROUSIN, cuisinière.

Mecieu Si on continue a anbellir l'uniforme je fai un maleure! Ce manstre de Biju étai déjà bien assé beau com ça — maintenant il me trompe avec phrasie et caroline (une chipie?) quand je lui reproche sa conduite il pretan que son coronel a dit qu'il faut bocup de connaissances pour avoire de l'avanceman et que c'est poure ça qu'il en a trois.

Je vous salut Julie PILOIS, fam de chambre.

Monsieur J'sais pas si c'est l'influence du naturalisme qui s'ait sentir dans les sphères militaires, mais depuis que j'ai vu la nouvelle casquette d'ordonnance, je m'ens un autre homme. — On a voulu ennoï

